

# LA MASCARADE

## JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

LYON

Un an . . . 8 fr.  
Six mois . 4 fr.

LES ANNONCES  
SONT REÇUES  
Chez M. V. FOURNIER  
14, rue Colbert



POUR LES ABONNEMENTS

S'adresser à l'imprimerie Coste-Labaume, c. Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS

Un an . . . 10 fr.  
Six mois . 5 fr.

ÉTRANGER

Un an . . . 12 fr.

### BONIMENT

Ainsi nous en sommes là !

Depuis soixante-douze heures, la Nation inquiète et soucieuse attend immobile, la contraction, aux lèvres et l'angoisse à la gorge ;

Depuis soixante-douze heures tout est arrêté, suspendu, paralysé : le paysan accoué sur sa bêche, l'ouvrier devant son métier silencieux et ses outils délaissés, le commerçant dans son comptoir désert, le bourgeois planté devant la cote de la Bourse, le soldat consigné dans sa caserne, — tous ont les yeux fixés sur Versailles et leur regard anxieux interroge le brouillard.

La France arrêtant son rude labeur quotidien, croisant ses bras vigoureux qui fécondent le travail et enfantent la richesse, la France les sourcils froncés et la respiration haletante, demande ce qu'on veut faire d'elle, la France attend la décision de ces vieillards qui ne pouvant se faire aimer de la chaste Suzanne essaient de la violer....

Mais si l'esprit est prompt la chair est faible, si le rêve est audacieux la réalisation est plus timide. Ces séducteurs avachis hésitent avant de grimper à l'échelle de soie, leurs jambes s'amollissent et leurs bras tremblent au moment précis de l'envol.

Tout devait être terminé jeudi soir, Thiers démission ou annulé, la République dans le sac, Changarnier peut-être, dernier étage du grotesque, Changarnier assurant son corps d'invalides sur le fauteuil du pouvoir exécutif...

Mais rien n'est venu encore et aujourd'hui vendredi, à l'heure où nous écrivons ces lignes, on attend toujours, on ne sait pas, on se casse le nez contre un point d'interrogation...

Le morceau était trop gros paraît-il à avaler en une seule séance; quoi qu'avanglés et faméliques, ces messieurs n'ont pas senti leur mâchoires branlantes à la hauteur de la tâche.

Après avoir mis bas un rapport venimeux et perfide où la violence coudoie la mauvaise foi, où l'injure déborde sur le mensonge, cette masse de chair informe appelée Polycarpe Batbie a demandé à respirer et à reprendre des forces,

Epuisé par l'expectoration de ces méchantes choses, de ces invectives effrontées et de ces calomnies plates, ce monarchiste de raccroc qu'on vient de souffleter en plein visage avec sa proclamation républicaine et socialiste de 1848, ce pédagogue pansu a senti le scuffle lui manquer et le cœur aussi, l'inventeur du *gouvernement de combat* s'est dérobé piteusement dès la première passe d'armes, s'est acculé pitoyablement contre une suspension de séance.

Il a fallu renvoyer à demain. Demain c'est aujourd'hui. Pendant que nous traçons ces mots, on se prend aux cheveux là bas à cinq cents kilomètres de nos feuilles volantes, le Gouvernement est aux prises avec la Droite et le Centre droit, Dufaure s'enlève à Batbie et les deux projets de commissions cherchent à s'étrangler l'un l'autre.

Ici, commission de quinze membres chargée d'organiser et d'établir la responsabilité ministérielle *seule*.

La, — commission de trente membres chargée de fixer la responsabilité ministérielle *basée* sur des réformes constitutionnelles ;

Derrière ces longs mots et ces phrases obscures :

Suprématie de l'Assemblée nationale transférée en Convention royaliste, en Comité de salut public, en Commune blanche ;

Où, dictature effective de M. Thiers dissimulée sous les dehors d'un mécanisme parlementaire dont seul il connaît les ressorts, d'une politique de bascule et d'équilibre dont seul il tient le balancier.

Telle est la question, tel est le problème, tel est le champ de bataille.

Qui l'emportera ? La solution se prépare en ce moment, dans quelques heures le télégraphe va nous l'apporter, et nous inscrirons peut-être le résultat au bout de cet article et de ce papier.

Mais, quelque soit ce résultat : victoire de la majorité, triomphe de M. Thiers, transaction bâtarde comme cela est plus probable, ce résultat sera mauvais, cette solution déplorable.

La victoire de la majorité sans doute, c'est le pire, c'est la monarchie prenant pied dans la maison en ruines, essayant d'installer son fauteuil vermoulu sur les décombres du pays ; c'est Batbie ministre, Changarnier concétable, Chaurand chambellan et Longril bouffon, c'est le coup d'Etat au jour d'hui et la guerre civile demain....

Mais pour être moins désastreux, le triomphe de M. Thiers est-il si désirable que cela, et la bataille gagnée par lui, demande-t-elle vraiment des cris d'enthousiasme et des lampions ?

Hélas non, car ce triomphe serait d'un maigre profit pour la République toujours exposée aux entreprises et aux coups de main de son ennemie irréconciliable, car la République de M. Thiers avec ses routines, ses partis pris, ses systèmes vieillots, ses intrigues de couloirs, c'est si peu la République !

Quant au replâtrage attendu et probable, n'est-ce pas l'éternelle comédie à laquelle nous assistons depuis trois années bientôt, n'est-ce pas ce nid à procès et à conflits que nous verrons se renouveler

tous les quinze jours à propos de tout et à propos de rien ?

De quelque côté qu'on se tourne, pas d'issue, de quelque côté qu'on regarde, pas d'échappement ; — la France meurtrie semble destinée fatalement à être encore battue, toute la question est de savoir si le bâton frappera sur la plante des pieds ou sur les reins....

C'est pourquoi il s'élève au dessus de ces querelles, de ces bruits de bataille et de ces luttes tapageuses, au dessus des popotages du général Changarnier, des bourdonnements de M. Batbie, des vociférations de M. Raoul Duval et des vasilements de M. Dufaure, — il s'élève sortant de la vaste poitrine de l'opinion publique, une Voix haute et reteatissante qui crie à cette cohue :

Allez-vous en !

Allez-vous en, car vous n'êtes plus des législateurs calmes et respectables, vous êtes des faiseurs d'intrigues, des affamés d'ambitions et des artisans de discorde ;

Allez-vous en, car le pays qui attendait de vous sa régénération et son relèvement, ne trouve dans vos méfiances et dans vos haines, qu'inquiétude, anxiété, paralysie et désordre ;

Allez-vous en, car vous êtes ces médecins coupables qui se disputent, se gourment de coups de poing et se lancent leurs fioles à la figure, au chevet d'un moribond.

Pour racheter vos fautes et vos sottises, il ne vous reste plus qu'une bonne action à faire, au moins ne la manquez pas !

Allez-vous en !

Et puisqu'il faut toujours compter avec les faiblesses humaines qu'on ne déracine pas facilement, — que les députés de Droite et de Gauche, de Gauche surtout, n'oublient pas cette petite prophétie :

En vérité je vous le dis, ceux-là seuls reviendront qui auront su partir.

Jacques BARRIÈRE

Tournez s. v. p.

### FEUILLETON DE LA MASCARADE

#### LE CONTRECOUP

Scène fantasmagorique.

ACTEURS :

Polichinelle, Pierrot, Arlequin, Cassandre, Guignol, le Chat, Brid'oisin, Colombine.

Polichinelle, harrassé de fatigue, s'assoit au bord de la route.

— Ouf ! je suis éreinté et il m'est impossible de faire un pas de plus. Rien mangé depuis quarante-huit heures... à peine bu quelques gorgées d'eau claire dans le creux de ma main... Quel's misère ! Les scélérats ! Ne pouvaient-ils se contenter de leur état, et me laisser mon métier pour vivre ! N'est-ce pas une honte de ruiner par la concurrence de pauvres marionnettes qui ne possèdent d'autres biens au soleil que leurs sabots, leur trique, leurs taloches, leurs... Aïe, la chienne de fumé ! Il me semble que mes bosses me rentrent dans l'estomac...

Ne trouverai-je pas dans ces alentours, quelque logis hospitalier, quelque âme compatissante... Regardons... Parbleu, une maison, là à dix pas de moi. Comment ne l'ai-je pas aperçue plus tôt ?

Sans doute, le vide de mon ventre remplissait mes yeux et obscurcissait ma vue. Approchons. Eh, eh, pas mal, cette chaumière. Large porte, hautes fenêtres, style sévère mais riche, le nom du propriétaire sur une plaque de marbre, à merveille !

Ici demeure dame l'Histoire.

Connais pas, mais qu'importe ! Il n'est pas possible que dans cette riche demeure on refuse quelque monnaie à mes poches flasques et quelques croutons de pain à mes dents longues. Frappons !

— Ma bonne dame, la chatié, s'il vous plaît ?

Dame l'Histoire. — Polichinelle !

Polichinelle. — Vous me connaissez ?

Dame l'Histoire. — Toi et bien d'autres.

Mais dans quel état arrives tu, pauvre garçon, et comme te voilà fait ?

Polichinelle. — Abas !

Dame l'Histoire. — Pâle, amaigri, décharné, l'œil enfoncé, les joues creusées ! Et ce costume, ton habit en lambeaux, tes sabots fêlés, ton chapeau troué, tes bosses à peine couvertes, exposés aux intempéries des saisons !

Polichinelle. — Vous ne parlez que du dehors, si vous voyiez le dedans ! L'estomac surtout, l'estomac !

Dame l'Histoire. — Et le chat, qu'as-tu fait du chat ?

Polichinelle. — Le voilà !

Dame l'Histoire. — Quoi, sa peau seulement, mais le resté !

Polichinelle, lugubre. Je l'ai mangé !

Dame l'Histoire. — Infortuné ! manger le

chat ! Comment joueras-tu maintenant ?

Polichinelle. — Jouer ! Le théâtre est perdu pour nous aujourd'hui. Je n'ai plus même ma pratique ! Ma pratique, cette dernière ressource...

Dame l'Histoire. — Eh bien, qu'est-elle devenue ?

Polichinelle. — Changarnier l'a avalée !

Dame l'Histoire. — Changarnier ?

Polichinelle. — Ne connaissez-vous point ce nom-là ?

Dame l'Histoire. — Si fait, je le connais et depuis longtemps... Seulement, je ne vois pas bien...

Polichinelle. — Vous ne voyez pas bien ? A manger d'abord, que je donne des forces à mon indignation...

Dame l'Histoire. — Voilà !

Polichinelle. — Une cuisse de poulet ! Ah, vous êtes une brave femme, (*mangeant et parlant à la fois*) une bien honnête femme, une sainte femme, une divine femme, une ravissante femme, une céleste...

Dame l'Histoire. — Bon, tu as la reconnaissance au ventre : maintenant, raconte-moi...

Polichinelle. — La cause de ma ruine ? La voilà en deux mots. Versailles tous ruina !

Dame l'Histoire. — Versailles ?

Polichinelle. — Oh, Versailles ! Versailles, qui depuis trois semaines fait une concurrence désastreuse aux théâtres en plein vent, aux boutiques et aux tréteaux des pauvres marionnettes. Versailles qui prend nos pièces, nos flats, nos scènes, nos cris, nos injures, nos taloches et jusqu'à nos accessoires, car je vous le répète, le général Chan-

garnier a avalé ma pratique.

Dame l'Histoire. — Pauvre diable !

Polichinelle. — Oui, pauvre diable ! Plaignez-moi, vous avez raison, plaignez-moi plutôt car je ne suis pas le seul de mon état que le chômage a réduit à la misère, et vous verrez venir d'autres compagnons...

— Par grâce, secourez-moi !

Polichinelle. — Que vous disais-je ! Voilà Pierrot ! Pierrot qui tombe d'inanition et d'épuisement, Pierrot en défaillance, Pierrot plus pâle que sa farine...

Pierrot. — Ah, la, la, la...

Polichinelle. — Vous le voyez, madame, il s'évanouit...

Dame l'Histoire. — Que faut-il pour le rappeler à la vie ? Du vinaigre, des sels, de l'eau sur les tempes...

Polichinelle. — Une bouteille sous le nez, une tartine de confitures et un cornet de dragées, pas autre chose. Sans Pierrot, mange Pierrot, croque Pierrot... Voyez si le gaillard se réveille...

Pierrot, se frottant le ventre. — Que cela fait du bien !

Dame l'Histoire. — Dites-moi, mon ami Pierrot, par quelle mésaventure... ?

Pierrot. — Mésaventure, en effet, mésaventure terrible que je vous expliquerai en cinq syllabes : Versailles nous tue !

Dame l'Histoire. — Encore Versailles ?

Polichinelle. — Quand je vous dirais !

Pierrot. — Ça va, madame, ont chassé... des dragées, s'il vous plaît ? — par le directeur de

Vendredi, 10 heures du soir.

36 voix de majorité pour le Gouvernement ; — voilà le mot de fin.

370 contre 334, — tel est le bilan de la journée, et le compte des morts.

Donc, c'est une victoire pour le Président, mais quelle victoire !

M. Thiers peut-il gouverner dans ces conditions avec trois douzaines de votes de confiance ? — Non.

Cette majorité obtenue en faisant donner toutes les réserves, en appelant à la rescousse le ban et l'arrière-ban des timides, des flottants et des irresolus, cette majorité ne se déplacera-t-elle pas à première occasion ? — Oui.

Par conséquent, la voie est toute tracée, le chemin nettement indiqué.

Maitre du champ de bataille, ayant les honneurs de la guerre, que M. Thiers se mette à la tête de ses 370 champions, — et là une manœuvre d'ensemble, — une démission collective !

Alors, appelé à des élections nouvelles, à des élections forcées, le pays se chargera d'ajouter sept ou huit millions de voix au nombre singulièrement mesquin de 36 ;

Alors la République sera faite et la Monarchie enfouie assez profondément pour qu'il soit impossible de déterrer le cadavre.

C'est l'unique solution logique, il n'y en a pas d'autre : — cherchez ! J. B

**M. BATBIE**

**Etude anatomique**

Dans la zoologie parlementaire, M. Batbie, député du Ventre Droit, représente l'hippopotame.

Encombré d'un embonpoint d'hydropique qui fait déborder son abdomen sur des jambes courtaudes, le rapporteur de la commission de Kerdrel, a physiquement l'apparence de ces phénomènes de foire pesant 500 kilos, quel'on montre moyennant dix centimes, avec réduction pour les militaires et les bonnes d'enfants.

Empâtés dans les plis et replis d'une graisse jaunâtre, ses traits ont perdu toute configuration déterminée ; — le nez a disparu, les yeux se sont englués, les lèvres se confondent avec les joues massives et pendantes, la bouche est devenue une de ces ouvertures qu'on s'étonne de trouver sur un visage, le menton tombe dans le cou, les oreilles émergent à peine des bourrelets de chair qui les envahissent, toute cette physionomie en un mot ne saurait être mieux comparée qu'à un goître monstrueux ou à une boule de lard rance.

Lard rance, car il y a de la maladie derrière cette obésité hors nature, car un sang vicié et des humeurs corrompues se cachent sous cette enveloppe huileuse, boursoufflée et tendue comme une peau de tambour.

M. Batbie n'est pas gras en effet, il est gras-seux, il n'est pas gros, il est poussif ; son exubérance de viande molle et flasque fait songer involontairement à l'embonpoint peu ragoûtant des eunuques, et on serait presque tenté de se demander si cette exagération de santé, d'enflure plutôt, n'est pas le résultat de l'opération préparatoire infligée aux chapons mis à l'engrais.

L'intelligence de M. Batbie est moins épaisse peut-être que son corps massif, mais elle participe de son tempérament impur et de sa constitution malsaine.

Son « talent » inconnu jusqu'à ces derniers

temps, ce talent enfoui dans une pléthore charnelle, a percé comme un furoncle, et la marque s'en est répandue visible et odorante sur tous ses produits.

L'éloquence de M. Batbie a les humeurs froides, et sa littérature réclame un cautère.

A qui ne le croirait pas, il suffit de lire le rapport fameux d'avant hier.

Tissu de violences hypocrites, composé d'invectives oléagineuses, ce rapport contient tout un monde de colères intérieures et de rages impuissantes qui ne peuvent se faire jour qu'à travers un écoulement de bave gluante.

La méchanceté n'y manque pas, mais plutôt le moyen de l'exprimer nettement avec assez de vigueur et de force.

M. Batbie tâche à être mordant et incisif contre les républicains, mais il ne peut pas, — sa graisse s'y oppose. — La graisse de son corps, la graisse de son esprit et la graisse de son style. — Le venin y abonde, mais un venin trouble, pâteux et comme figé.

Cela empoisonne néanmoins et porte la pourriture dans les veines ; seulement ce poison n'est pas de ceux qui exterminent et foudroient du coup ; il donne l'écoeurement avant la mort, et avant de tuer, fait vomir.

Une outre gonflée de vent, disait-on il y a quinze jours, — aujourd'hui une vessie gonflée de fiel. — Tel est M. Batbie.

La vessie vient de crever, écartons-nous suffisamment pour échapper à l'éjaculation, — et maintenant le balai, ou mieux, — le torchon. SCALPEL.

**Bigarrures**

Tellement encombrante, la commission de Kerdrel, tellement encombrant le rapport Batbie, tellement encombrantes les réunions de la Droite, du Centre-Droit, du Centre-Gauche, que depuis quinze jours impossible d'entendre parler d'autre chose, impossible de connaître un autre mot de ce qui se passe en France.

On dirait en vérité que la vie s'est retirée du reste de la Nation pour se réfugier, se condenser et se concentrer dans la chambre où quinze messieurs plus ou moins ventrus, plus ou moins cheus, plus ou moins barbues, viennent d'éplucher les virgules du Message présidentiel et d'échapper les adjectifs du rapport Batbie.

L'Agence Havas elle-même si loquace d'ordinaire semblait frappée de stupeur et de mutisme, et sa langue paralysée balbutiait à peine quelques rumeurs sans portée, et quelques on-dit timides.

Sans doute elle avait peur des terribles lettres du duc d'Audiffret-Pasquier, lequel est à peine duc et tout au plus Pasquier.

Et cependant, il s'agit à l'Assemblée de petites questions qui ne manquaient pas d'intérêt.

On votait une loi sur le jury...

Mais qu'est-ce que le jury ? Une institution qui a pour mission de rendre la justice dans le pays ; de condamner les uns, d'acquitter les autres, de décider du déshonneur ou de l'honneur de ces citoyens, d'enfermer entre quatre murs la liberté d'un homme, de résoudre des questions de vie et de mort...

La belle affaire que tout cela, et valait-il bien la peine de s'occuper de la loi sur le jury, quand M. Raoul Duval peut-être, quand M. Batbie probablement...

doute, mais quelle froideur auprès de Kerdrel, quelle mollesse à côté de Raoul Duval !

Quant à Pierrot, menteur, hypocrite, effronté, gourmand, c'est trop de caractères pour un seul acteur, tandis qu'à Versailles comme la troupe est plus complète : Batbie, de Broglie, Delpit, Dabirel et tant d'autres, toutes les nuances ont un interprète spécial.

C'est vrai, cependant, avouez que Pierrot prend des airs bêtes admirablement réussis.

Je vous l'accorde, mais Gavardie est plus naturel.

Plus naturel ! c'est le grand mot qu'on nous jette constamment à la figure. Vous jouez bien, c'est vrai, mais vous jouez. Tandis qu'à Versailles, comme c'est nature ! La nature elle-même, la nature prise sur le fait ; pas une de vos farces ne va à la cheville de l'interpellation Changarnier, de la commission de Kerdrel, ou du rapport Batbie.

Polichinelle. — Voilà, Changarnier, de Kerdrel Batbie et les autres, voilà les misérables qui nous enlèvent le pain de la bouche, qui prennent notre place dans les soirées, qui détournent notre clientèle de militaires et de bonnes d'enfants, et le jour on nous crèverons de faim, Pierrot, nous nous rappelez-ous... A l'aide ! à l'aide !

Dame l'Histoire. — Quels sont ces cris ? Encore une victime, sans doute !

Pierrot. — Juste, Arlequin ! (le touchant). Il ne bouge plus.

Polichinelle. — Serait-il mort ?

Pierrot. — Attendez. (Il l'embrasse).

Arlequin. — Merci, Colombine !

Et la loi sur le jury a passé comme une lettre à la poste avec ses exclusions, ses exceptions, ses restrictions qui en font une sorte de crible impénétrable au vulgaire, et accessible seulement à quelques rares privilégiés.

Pour un peu on n'y aurait admis que les procureurs généraux et les gendarmes, — et encore pas tous les gendarmes, car il y a de bons gendarmes.

Outre la loi sur le jury, — on votait aussi la loi sur la restitution des biens d'Orléans.

Quarante ou cinquante millions tout au plus, à des princes ruinés qui ne possèdent guère qu'une centaine de millions entre eux tous : quarante ou cinquante millions dont la propriété est le fruit d'une donation que des gens sévères appelleraient frauduleuse ; d'une petite manœuvre organisée le 7 août 1830 par le futur roi Louis-Philippe au préjudice de la nation...

Mais, bast ! vaut-il la peine de rechercher tout cela pour une bagatelle de cinquante millions ? Qu'est-ce que cinquante millions de plus ou de moins pour un pays à qui on prête quarante-un milliards — sur le papier ?

Enlevée la loi sur la restitution des biens d'Orléans/ enlevée malgré deux excellents discours de M. Pascal Duprat..., il faut bien que ces pauvres princes vivent, surtout quand ils ont des enfants qui poussent la générosité jusqu'à servir sans solde !

Ainsi se font les bonnes maisons et les mauvaises lois.

Oh, oh ! Il paraît que Barodet Ier, maire de Lyon, veut se donner des airs de dictateur ou de Grand-Turc.

M. Barodet décrète, M. Barodet disgracie, M. Barodet révoque.

Article premier. — Sont révoqués de leurs fonctions d'adjoint, les sieurs Blanc et Bouvet.

Art. 2. — Parce que tel est notre bon plaisir.

Art. 3. — Le grand vizir Sidi-Vallier est chargé de l'exécution du présent. Au besoin, il requerra les pompiers.

Or, il paraît que le crime des infortunés Blanc et Bouvet consiste à n'être pas de l'avis du maire central et de son adjoint privilégié, sur la question des Célestins.

Vous vous permettez de discuter sans la permission de M. le maire, attendez une minute : le temps d'écrire quelques lignes et de signer.

Révoqués, v'là !

Ceci au moins est net et carré, mais un peu trop vif, et quand on est morveux, pardon ! le proverbe dit qu'il faut se moucher et non pas moucher ses adoints.

Nous avons pris la peine dans le temps de défendre M. Barodet ou du moins les fonctions de M. Barodet contre des empiètements préfectoraux et des velléités de suppression, — mais tout au moins serait-il convenable que ledit Barodet s'abstînt de ces petits coups d'Etat en miniature, et de ces révocations arbitraires, s'il veut rendre sa cause soutenable.

Que si, par hasard, le maire de Lyon ou le vice-maire Vallier prétendaient que leur administration est irréprochable et qu'aucune faute n'a été commise, nous nous faisons fort, un de ces quatre matins, de leur mettre le nez dans leur budget, suivant l'expression pittoresque de M. Vallier, ainsi que dans leurs jetons de présence.

On vient de traduire en plusieurs langues le nouveau traité de commerce avec l'Angleterre, où les personnes intelligentes n'ont généralement rien compris.

Aussitôt après la fameuse commission de Kerdrel, il sera nommé une autre commission pour examiner ce document international.

Nous tenons aujourd'hui de source certaine

Pierrot. — Quel maître docteur que l'amour, et quel puissant cordial qu'un baiser !

Arlequin, ouvrant les yeux. — Comment, c'est toi cousin qui me permets de frotter ton museau enfariné... tiens !

Pierrot. — Quel soufflet ! Bigre, pour un mort le gaillard a entéré de la vigueur !

Arlequin. — De la vigueur, moi ! Lorsque depuis le matin j'erre par les routes, implorant l'assistance publique : sansabri, sans ressources, sans un sou vaillant, — regardez, mon habit bariolé se colle sur mes pauvres os !

Dame l'Histoire. — Misérable aussi, comme vos camarades, vous le joyeux, le rieur, le sautillant Arlequin !

Arlequin. — Misérable, certes, misérable et destiné à périr dans quelque coin comme un chien galeux !

Dame l'Histoire. — Allons, vous exagérez le désespoir !

Arlequin. — Je n'exagère rien : Versailles m'assassine !

Dame l'Histoire. — Toujours ce Versailles ! Croyez-vous, vraiment...

Arlequin. — Si je le crois ? Ils sont au moins trois cents là-bas pour tenir mon emploi et jouer mes rôles ! Et ils n'ont pas de frais de costumes ; — le moyen de lutter ! Aussi, maître Tabarin m'a-t-il jeté honteusement à la porte de sa baraque avec ces paroles peu consolantes :

« Fils mon pauvre Arlequin, tu es trop sérieux par les députés qui courent, et tu ne seras jamais

qu'il sera adjoint à cette commission pour l'aider dans ses travaux arides.

- 1o Un professeur de sanscrit.
- 2o Un traducteur d'Hébreu.
- 3o Un déchiffreur d'hieroglyphes.
- 5o Un professeur d'algèbre et de trigonométrie.
- 6o Un explorateur hardi qui a failli découvrir des sources du Nil.
- 7o Une somnambule...

De plus, les membres de la Commission auront à leur disposition tous les instruments du Conservatoire et notamment le télescope Herschell au moyen duquel on peut voir la lune à la distance de seize heures.

On espère que, grâce à ce concours d'illustrations scientifiques et d'instruments d'optique, la Commission finira par percer l'obscurité des nouveaux tarifs et par voir clair sous la pénombre des clauses enchevêtrées du traité en question.

Premier monsieur. — Savez-vous que c'est un peu dur de traiter de conspirateurs les membres de la commission de Kerdrel ?

Deuxième monsieur. — Comment dur ! Cela mérite presque un autre nom, puisque ces messieurs cherchent à forcer la porte de la République avec un Monseigneur.

ZÈBRE.

**Le carnet d'un député**

Les prétendues indiscrétions de journaux qui ont mis si fort en colère M. le duc d'Audiffret-Pasquier, nous ont appris que les membres de la commission de Kerdrel étaient tellement imbus de la conscience de leur mandat, que sous prétexte de réformes constitutionnelles, de responsabilité ministérielle et de réponse au message, ils demandaient même compte à M. Thiers de ses conversations particulières avec ses amis.

Une feuille détachée du carnet de l'un de ces honorables membres et trouvée par un huissier de l'Assemblée dans un des couloirs, nous permet de donner un aperçu des quelques questions que ce député se proposait d'adresser au Président de la République.

Tant pis ! nous bravons les foudres de M. le duc d'Audiffret-Pasquier.

Séance du 25 novembre.

Demander à M. Thiers pourquoi samedi il est entré du pied gauche dans le bureau de la commission. — Indice certain qu'il penche de ce côté.

Demander à M. Thiers pourquoi dimanche il a déjeuné d'une côtelette de mouton au lieu d'une côtelette de veau. Le mouton étant une viande excitante, serait-ce une preuve de son refus de conciliation ? Du reste cette préférence témoigne d'un mépris inquietant pour les viandes blanches.

Interroger le chef du pouvoir sur les paroles qu'il a dites à voix basse à sa belle-sœur peu d'instants avant son dîner, et qui ont fait sourire Mlle Dosne.

Pourquoi à 8 heures 45 du matin, M. Thiers a-t-il arpenté en travers son cabinet de travail au lieu de l'arpenter en long ? Voulait-il indiquer qu'il se mettrait en travers des projets de la Droite ?

Demander à M. Thiers pourquoi il a salué en souriant M. de Cumont qui passait par hasard auprès de lui, à 1 heure 24 minutes,

un vrai pantin. Va demander des leçons au Centre-Droit !

Critique juste, paroles vraies, malheureusement ! La carrière théâtrale est morte pour moi, depuis que St-Marc Girardin est entré dans ma peau !

— Ne prenez vous pas pitié d'un malheureux vieillard !

Arlequin. — Au complet, — Cassandre !

Dame l'Histoire. — Faites-le assoir, il flagelle sur ses jambes !

Cassandre. — Me supplanter à mon âge ! Me chasser, me dépoiller, m'affamer, me ravir mon gagne-pain...

Dame l'Histoire. — Qui donc est assez inhumain ?

Cassandre. — Versailles m'extermine !

Dame l'Histoire. — En vérité ?

Cassandre. — Oui madame, m'extermine. Vous connaissez mon emploi. Je joue les barbons trompés, les vieillards imbéciles, les galantins jorbards, j'y réussissais quelque peu, j'y gagnais modestement le pain de mes vieux jours, — ma perruque jaune, ma longue houppelande, mon gilet à fleurs, et mon air niais obtenaient quelques applaudissements, quelques rires et quelques sous à la fin du mois. Aujourd'hui, rasé ! Il y a cinquante septuagénaires à Versailles qui me coupent l'herbe sous les pieds, et Cassandre n'est plus de taille à lutter avec eux de sénilité, de routine et de caeteras !

A mon âge, on ne change pas de métier, et il ne me reste qu'un refuge : le dépôt de mendicant

notre troupe qui, depuis huit jours, voit désertier son théâtre et ses banquettes et qui n'a pas pu seulement nous donner le moindre à compte sur les appointements du mois. Il paraît que ces députés sont plus forts que nous, plus comiques surtout et font rire davantage.

Dame l'Histoire. — Cependant, votre réputation, Pierrot, votre talent, vos grimaces...

Pierrot. — Ma réputation, mon talent, mes grimaces ! Oui, sans doute, cela jadis attirait la foule, mais aujourd'hui ! Indifférence, dédain, sifflements même... Ecoutez ! Nous avons fait cette dernière semaine des efforts surhumains pour égaler sinon pour dépasser nos redoutables concurrents. Les pantomimes les plus divertissantes, les plus déopilantes, les plus abracadabrantes, les plus cocasses, les plus folles, renouvelées de jour en jour, ont défilé successivement devant notre rare public. Nous avons épuisé à fond notre répertoire de soufflets, de coups de bâton, de coups de pied, de culbutes, de contorsions et de mines ahuries. J'en ai la mâchoire démanchée et la derrière meurtri. Arlequin a cassé sa batte, Cassandre n'a plus un crin à sa perruque, Colombine, la pauvre s'est ruinée en sourires, en ceillades, en minauderies et en jérémiades. Eh bien, rien n'y a fait, non, rien ! Et au lieu de nos applaudissements accoutumés, nous avions la douleur d'entendre murmurer dans la salle :

— Cassandre n'est pas mauvais comme barbon ridicule, — mais Banoist-d'Azy me paraît supérieur.

— Arlequin met de l'action dans son jeu, sans

dans la journée de samedi. Etait-ce pour montrer qu'il se moquait de la Droite?

Interroger le Président provisoire de la République provisoire sur les motifs qui l'ont poussé à essayer deux fois ses lunettes dans la soirée de dimanche. Son intention était-elle d'insinuer que notre politique n'est pas claire?

Pourquoi avant de se coucher, M. Thiers a-t-il fait — bassiner son lit, quoique la température soit très-supportable encore. A-t-il voulu indiquer qu'il était en froid avec la majorité?

Demander à M. Thiers le nom de la personne qui lui a tiré un coup de chapeau à 11 heures moins cinq. Cette personne lit-elle habituellement la Gazette de France ou le Journal des Débats? Question très grave sur la quelle il faut insister.

Quelle raison avait M. Thiers en abordant l'autre jour M. Casimir Perrier par ces mots: « Comment vous portez vous », au lieu de lui dire simplement: « Ça va bien? » Indices évidents d'une communion d'idée avec le Centre Gauche.

Pourquoi le Chef de l'Etat s'est-il permis de dire à un membre de la Gauche: « J'ai toujours bon pied bon œil? » N'est-ce point là un rapprochement avec M. Gambetta?

Demander à M. Thiers pourquoi, se dirigeant vers un cabinet qui n'est point en de lecture, il tenait à la main un numéro de l'Union?

Il y a là un manque d'égards que nous devons sentir vivement.

L'agence Havas a négligé de nous informer si toutes ces questions ont été réellement posées à M. Thiers, et dans ce cas, quelle réponse y a été faite. Le Bien Public, le Soir, le National sont également muets à cet égard. Notre correspondance particulière de Versailles n'en fait non plus, nullement mention.

Il est probable alors que ces questions feront incessamment l'objet d'une ou de plusieurs interpellations au Gouvernement, interpellations dont la gravité n'échappera sans doute à personne, et qui ne peuvent manquer de provoquer un nouveau conflit.

Aussi bien l'Assemblée peut s'amuser un peu, puisque sa besogne étant terminée et son mandat expiré, elle n'a plus rien à faire.

Lettre d'affaires.

La lettre suivante vient d'être adressée à Monsieur Bocher, député, ami, avocat et intend de la famille d'Orléans, par S. A. R. Mgr le duc d'Aumale, régent de France in partibus infidelium

Cher monsieur Bocher, Grâce à vos plaidoyers, à votre éloquence convaincante, ainsi qu'au gracieux concours de nos amis communs — sans compter M. Laurier — l'Assemblée nationale vient enfin de rapporter les décrets du 22 janvier 1852, qui nous avaient dépouillés et réduits à la mendicité. Il vous a été aisé de démontrer l'intérêt dont les d'Orléans sont dignes, et de prouver combien

les combinaisons financières, de nos aïeux et de notre bien aimé-père étaient absolument irréprochables, au point de vue légal, ce dont certains mauvais esprits se permettaient de douter. Mieux que cela, en relisant votre admirable plaidoirie, il m'a semblé que vous aviez convaincu les représentants du peuple que Louis Philippe Ier s'était ruiné pour la France. Après tout, c'est peut-être vrai, — car en dix-huit ans de règne, notre père aurait dû réaliser des économies plus importantes.

J'en'ai pas besoin de vous exprimer toute notre reconnaissance pour vos excellents offices. Lorsque le dernier des biens qui nous a été confisqué — le trône, — nous sera rendu, vous recevrez des marques autrement précieuses de notre gratitude; et si, à ce moment, le grand cordon de la Légion d'honneur, une ambassade, un ministère, plusieurs préfectures ou toutes autres places grassement rétribuées — par le budget — peuvent vous être agréables, nous serons trop heureux de vous les octroyer.

Maintenant, un mot au sujet de la restitution qui nous est faite.

Quelques personnes, connaissant la générosité sans bornes qui est l'apanage de la famille d'Orléans, son désintéressement sans limites et son absolu mépris des richesses, ont cru et s'imaginent encore que si nous avons avec acharnement poursuivi la revendication de nos biens saisis, c'était uniquement afin de voir rapporter un décret illégal, mais qu'après cela nous étions tout disposés à les abandonner à l'Etat, à la France.

Vous nous connaissez trop, cher monsieur Bocher, pour avoir ajouté foi à pareil conte et il est superflu de vous apprendre que jamais cette idée hircornue n'a traversé le cerveau d'aucun des d'Orléans, même un seul instant. Néanmoins nous devons à notre honneur de ne pas laisser propager une semblable calomnie.

Certes nous souffrons cruellement à la vue du triste état des finances de notre patrie, et notre cœur se navre à la pensée des peines et des misères accumulées par la guerre, ruines et misères que, faute d'argent, la France est aujourd'hui impuissante à relever et à soulager, tandis qu'elle se saigne aux quatre veines pour payer la rançon prussienne.

Ah! si notre famille était seulement dans l'aisance et si l'affreuse détresse où nous nous trouvons nous avait permis d'attendre!

Malheureusement! c'était impossible et des 45 millions qui vont rentrer dans nos escarcelles sont pour nous la suprême ressource, le dernier morceau de pain!

Déjà, vous le savez, nos sacrifices envers la patrie sont inouïs. Non-seulement nous nous sommes bornés à réclamer 45 millions au lieu de 200 au moins, mais encore les ducs de Chartres, de Penthièvre et d'Alençon consentent à servir sans solde, et c'est à peine si Joinville et moi, avec nos traitements de général, d'amiral et de députés, parvenons à manger à notre faim, tout en secourant nos frères et nos neveux.

Depuis quelque temps surtout, nos dépenses sont vraiment excessives. Chantilly, dont j'ai dû hériter par respect pour les dernières volontés d'un mourant, me coûte en entretien les yeux de la tête. Pour faire plaisir à un tas de gens, je suis en outre forcé d'y donner des chasses; or, par suite de l'augmentation de la poudre, ces fêtes cynégétiques me reviennent à un prix fou.

Et encore je ne parle pas des trente francs de gratification que j'ai envoyés en pièces de quarante sous aux quinze employés de la gare voisine de mon château comme indemnité des fatigues que leur imposent les trains supplémentaires organisés pour ces maudites chasses.

Joinville a son uniforme neuf d'amiral à payer; si sa surdité augmente, il sera peut-être con-

traint de se faire confectionner un cornet acoustique.

Nemours vient d'être grand père, — il lui a fallu donner des étrennes, offrir des cadeaux, acheter des dragées, payer le baptême et le suisse.

Montpensier est forcé d'expédier de temps à autre quelques piastres à ses partisans d'Espagne. Quant au comte de Paris, le prix du beurre qui atteint 1 fr. 75, la livre, l'oblige à ne plus fumer que des cigares à 7 centimes et demi.

Enfin, c'est presque la misère, la misère en habit et en épaulettes. Ajoutez qu'à tout moment, on vient nous solliciter, nous importuner, tantôt pour les pauvres, tantôt pour les orphelins, ou bien pour les Alsaciens, et pour ceci, et pour cela. En huit jours, pour ma part, c'est 3 fr. 75 qui sont sortis de mon portefeuille en aumônes et dons divers.

On a beau avoir les instincts généreux de sa race, être généreux, prodigue même, — il faut savoir compter.

Aussi, loin de songer à abandonner les biens que le vote de l'Assemblée vient de nous rendre, nous regrettons presque la détermination qui nous a poussés à ne pas revendiquer ceux qui ont été aliénés.

Malheureusement, il est un peu tard pour y revenir. Si néanmoins vous pensiez qu'il fût encore possible de récupérer la totalité, nous vous serions obligés de vouloir bien nous indiquer les moyens d'y parvenir, et nos enfants vous béniront.

Agréé de nouveau, cher monsieur Bocher, nos remerciements les plus sincères et croyez-moi,

Votre bien reconnaissant, H. d'ORLÉANS duc d'ACUMALE.

Pour copie conforme: H. P.

THÉÂTRES

Grand-Théâtre. — Les semaines se suivent et ne se ressemblent pas.

Après Faust avec Mlle Marie Roze et le Mariage de Figaro ou les Précieuses avec Mme Ponsin et M. Coquelin que M. Mangin s'imaginait avoir fait entrer au Conservatoire, — nous retombons dans les Brigands avec M. Gourdon et ses sempiternels ah, ah, ah, hi, hi, hi, oh, oh, accompagnés de ces jeux excentriques de physiognomie que nombre de personnes s'obstinent à prendre pour des effets comiques. Sans compter les Huguenots avec M. Chelli et Mlle Moreau et le Barbier avec M. Laurent et M. Péron.

Cette représentation des Huguenots a été à peu près conforme aux précédentes et nous n'en parlerons que pour signaler la tenue de M. Péron, vraiment par trop négligée. Outre qu'au 1<sup>er</sup> acte, il donne au personnage de Nevers un cachet dépourvu de distinction et des allures trop communes, pourquoi au 2<sup>e</sup> acte, alors que tout le monde, jusqu'aux choristes est ganté, a-t-il seul les mains nues?

Deuxième observation. A cette même représentation, la grosse caisse a encore failli manquer à la bénédiction des poignards et le chef d'orchestre avait déjà dépeché un de ses violons à la rescousse, quand M. Lacordaire s'est décidé à reprendre sa place. M. Mangin, qui croit découvrir des artistes de la Comédie-Française, ne pourrait-il découvrir le moyen de faire rester ses musiciens à leur pupitre? Qu'arriverait-il si les violons, les cors ou les contrebasses se permettaient aussi des absences et allaient flâner hors de l'orchestre, entre deux coups d'archet?

Nous, public, nous ignorons si les importantes fonctions de l'artiste qui manie si habilement tour à tour la mailloche et les castagnettes dans les Brigands, lui empêchent de rester attaché au rivage ainsi que ses collègues et ne pouvons nous en prendre d'abord qu'à M. Mangin, responsable de son orchestre, et à M. Danguin ensuite responsable de son théâtre,

quoique celui-ci se moque parfaitement des lyonnais et se soucie comme d'une guigne de les mécon-

tenter. De la représentation du Barbier où, sauf, Mme Chelli et M. Falchieri, tout le reste, y compris naturellement les chœurs et l'orchestre, a été mauvais, nous ne retiendrons que ceci, — à savoir la fâcheuse disposition de MM. les artistes à charger leurs personnages.

Vous verrez que sous peu on introduira quelques calembourgs dans le Barbier, absolument comme dans les Cent Vierges.

M. Falchieri n'échappe pas à cette tendance, à exagérer le côté comique de Basile, mais ce qu'on peut tolérer chez un chanteur et un comédien, comme M. Falchieri est insupportable chez M. Péron qui dans la dernière scène notamment, se livre en barbant Bartolo à des plaisanteries tout-à-fait déplacées dans un opéra-comique.

Nous savons bien que la voix et le jeu de M. Péron conviennent plutôt au répertoire de grand-opéra et qu'il est mal à l'aise dans le rôle de Figaro, — raison de plus pour se montrer réservé comme acteur et ne pas chercher des effets qu'il est sûr de ne pas rencontrer.

Enfin, nous demandons qu'à l'avenir, si l'on écorche la musique de Rossini, on épargne du moins la prose de Beaumarchais et qu'on respecte davantage les traditions françaises du Barbier.

Dimanche dernier, l'affiche des Nouveautés annonçait la représentation du ballet intitulé la Demande en Mariage.

Peut-être est-ce une erreur mais nous croyons qu'il était interdit à M. Danguin de transporter aux Nouveautés les costumes et la partition des ouvrages appartenant au Grand-Théâtre. Or, le ballet en question doit évidemment appartenir au Grand-Théâtre et à moins qu'on ne l'ait joué aux Nouveautés sans costumes et sans musique, — tout est possible avec M. Danguin, — comment le citoyen conservateur entend-il l'exercice de ses fonctions? La municipalité qui le paie sur les deniers des contribuables pour laisser détériorer le matériel du Grand-Théâtre ne doit-elle pas aviser? Et n'est-ce point assez que le directeur soutenu par M. Vallier manque à presque tous ses engagements envers la ville et le public?

Gymnase. — Après une série de représentations fructueuses, M<sup>lle</sup> Déjazet a quitté Lyon, comblée de bravos, de bouquets et de couronnes. Est-ce bien un adieu de Lauzun, Richelieu ou Voltaire, ou n'est-ce point plutôt au revoir que nous ont dit Vert-Vert, M. Garat ou Gentil-Bernard?

Quoi qu'il en soit, le public, qui depuis trois mois a su prendre le chemin du Gymnase, n'abandonnera pas ce petit théâtre, qui mérite son attention et sa bienveillance, car il est le seul aujourd'hui où l'on joue encore la comédie et la vaudeville, et où l'on s'inquiète de monter les nouveautés dramatiques autres que les Timbale et les Héloïse et Abélard.

La semaine passée, c'était le tour des Enfants, de M. Richard, qui ont obtenu un certain succès à la Comédie-Française. La pièce de ce débutant auteur, qui est en même temps artiste au théâtre de Cluny, n'est point sans mérite. Elle abonde sans doute en lieux communs, l'intrigue languit parfois, et la charpente se ressent un peu du manque d'habileté scénique de son créateur, mais elle ne manque ni d'intérêt, ni de sentiment, et se laisse entendre avec plaisir.

MM. Didier, Joannès et Pascal, M<sup>me</sup> Maurel et Farnat la jouent d'une façon très-suffisante. Toutefois, nous admettrons aux artistes de M. Maurel un reproche qui a bien son importance. La mémoire fait trop souvent défaut à quelques-uns d'entre eux. Il importe que les rôles soient mieux sus, car, dans une salle aussi petite que celle du Gymnase, il faut qu'on s'aperçoive le moins possible du souffleur.

Ce soir, au bénéfice de M. Pascal, le Centenaire, dont le succès est très-grand, en ce moment, à l'Ambigu.

Si tous les amateurs auxquels le talent de M. Pascal est sympathique se donnent rendez-vous pour la première représentation du Centenaire, la salle du quai Saint-Antoine refusera ce soir des spectateurs.

Nous le souhaitons de grand cœur.

G. LAURENT.

Administrateur-gérant, A. ALRICY.

LYON. — Imp. COSTE-LABARRE, c. Lafayette

Faites-moi la grâce de m'y faire entrer!

Dame l'Histoire. — Mieux que cela, mon ami, nous vous mettrons dans le musée des souverains. Cassandre y a sa place toute marquée. Quel est ce magistral?

— Madame, vous-oulez-vous me faire la grâce d'une petite aumône?

Dame l'Histoire. — Un mendiant dans ce costume?

Polichinelle. — Parbleu, Brid'oison! Vous ne l'avez pas reconnu avec sa perruque sa verge et ses besicles?

Brid'oison. — Tiens, Polichinelle!

Dame l'Histoire. — Eh bien, mon brave homme, vous êtes aussi dans la détresse?

Brid'oison. — Dans la plus grande détresse!

Dame l'Histoire. — On ne vous psie donc plus d'appointements de magistrat imbécile?

Brid'oison. — Non madame. — Et on m'a licencié à la poorte, sans aucune forme!

Dame l'Histoire. — Et pourquoi donc? Vous n'êtes pas méchant, pourtant, hête, — simplement!

Brid'oison. — Oui, sans doute, mais il paraît qu'à Versailles!

Dame l'Histoire. — Je m'en doutais!

Brid'oison. — Ils sont ont trentante juuges publics! — Dites-voir, les gones, y vous resterait pas par hasard deux sous de grattons pour rien? J'ai le même nom d'un rat, que me dégringole dans les écuries!

Dame l'Histoire. — Des grattons, que signifie ce langage?

Pierrot. — Pardienna, l'ami Guignol!

Guignol. — Tez, y m'a ben reconnu, ce machuré de blanc, seulement, paraît que c'te colombe connaît pas le Gorguillonais, pi qu'elle sait pas ce que c'est que de grattons. De grattons, pour m'expliquer comme un Arcadémicien, c'est comme qui dirait de la frigosse, ou de la bousifailla, ou de la lichaison! Quéjue chose que s'enfile dans le cornet, quoi!

Polichinelle. — Tu as donc faim aussi, pauvre Guignol?

Guignol. — Moi, j'ai une cénine à délayer les bouettes que le parfait Cantonnet fait jeter pour embocconer les toutous que sont pas enragés, parce que ceux que sont enragés les mangent pas.

Imaginez-vous que mon patron Voillemé a bonclé son théâtre de la rue Corchebœuf et nous a tous donnés de la pelle au... parlant par respèqque, sous prétexte qu'y a des gones à Versailles qu'amusement les gens sans rea payer que les impôts, et que nous font censément une concurrence déloyable.

Y a surtout un particulier, Chaurand, et pis un autre, Lorjeris, et pis encore Balcastiète que n'ont de gœules à faire peur aux moineaux sur les cerisiers. Paraît que ces indéputés n'ont qu'à montrer leur frimousse pour que tout le monde s'esclaffe, et y n'ont pas plus tôt ouvert le bec pour tailler une bavette qu'on se tord les boyes à force de rire. Y a pus moyen de faire le méquier avec des artistes comme ça.

Pierrot. — Et te voilà, pauvre Guignol, logé à la même enseigne que nous tous: Misère et compagnie.

Guignol. — J'ai ben mon métier de taffétaquier, mais le taffetas ne marche pas et on chôme de trame à St Georges. Si au moins, c'te charpie de Chaurand... Nom d'un rat, la jolie canante!

— Le chemin du Mont-de-Piété, s'il vous plaît?

Arlequin. — Ciel, Colombine!

Dame l'Histoire. — Du Mont-de-Piété? Et qu'allez-vous y faire, la bella fille?

Colombine. — Vous le voyez: porter ce paquet de hardes: mon jupon rouge, mes bas de soie, mes petits souliers à grands talons.

Dame l'Histoire. — Vous en êtes réduite là?

Colombine. — Hélas oui! Comment faire autrement, je n'ai personne pour me soutenir. Pierrot est criblé de dettes, Arlequin pauvre et découragé n'est plus bon à rien. Cassandre est trop vieux. Que devenir? Je vais emprunter quelque argent sur ma garde robe pour payer mon terme, car je suis une honnête fille et après, après j'irai me périr... n'accusez que Versailles de ma mort.

Dame l'Histoire. — Pauvre fille!

Arlequin. — Colombine!

Guignol. — Vrai, mam'zelle, parlez pas comme ça: que vous nous faites bayer comme de merluques, mêmement Pierrot que se change en matelotin.

Dame l'Histoire. — Voyons, mes braves gens, un peu de courage, que diable, prenez un autre

métier et ne laissez pas mourir cette jolie fille qui ne demande qu'à vivre et à vivre gaiement.

Polichinelle. — Un métier, un métier!

Guignol. — Oui, un de ces métiers de myonnaires que gagnent gros d'argent sans s'esquinter.

Dame l'Histoire. — Mon Dieu, ce n'est pas malaisé à trouver: Faites-vous députés, hommes politiques...

Pierrot. — Députés!

Guignol. — Impolitiques, — mais, j'y connais pas.

Arlequin. — Croyez-vous que mon costume conviendrait?

Brid'oison. — Parfaitement, il est multi-couleur.

Polichinelle. — Aurait-il pris de l'esprit, par aventure?

Colombine. — Et moi, madame?

Dame l'Histoire. — Toi, ma chère, reste Colombine, c'est ce qu'il y a de mieux.

Par conséquent, entendu!

Polichinelle, Pierrot, Arlequin, Cassandre, Brid'oison, Guignol, devenez hommes d'Etat et j'écrirai sur mes tablettes:

« Vers la fin de l'année 1872, plusieurs marionnettes et Paillasses de renom, prirent le parti de se faire législateurs, — les législateurs du pays s'étant, faits Paillasses.

L. LECLAIR.

Dimanche, 1<sup>er</sup> Décembre, salle du Casino, dernière matinée littéraire de Mme AMÉLIE ERNST à qui ses nombreux auditeurs diront non pas adieu, mais au revoir.

1873 **GUIDE-INDICATEUR LABAUME** 1873

ADMINISTRATIF ET COMMERCIAL DE LA VILLE DE LYON

Par suite d'une entente commune avec M. V. FOURNIER, éditeur de l'Annuaire général du Commerce, le Guide-Indicateur Labaume sera le seul qui paraîtra cette année. — M. V. Fournier est spécialement chargé des annonces. — Adresser tous renseignements, modifications d'adresses, de professions ou de raisons sociales, à l'Imprimerie COSTE-LABAUME, 5, passage Coste, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux.

Les Annonces sont reçues chez M. V. FOURNIER, rue Confort, 14.

**GRANDE ET PRÉCIEUSE DÉCOUVERTE**  
**BRUNISSEUSE LEON**

Pommade composée exclusivement de substances végétales, rend promptement aux cheveux décolorés la couleur primitive en leur donnant la souplesse et le brillant que les teintures vulgaires altèrent presque toujours. — Prix: 4 fr. le pot. Dépôt général chez M<sup>e</sup> GERARD, c. de Brosses, 1, au 1<sup>er</sup>. Exposé contre mandat ou timbre-poste. Dépôt chez M. KOCK, r. Lyon, 48, CARPENTIER et Cie 68, r. de Lyon, BOUCHARD, 20, place Bellecour, GAUTHIER, 2, r. de Lyon, BRIAN, 106, r. Hôtel-de-Ville, J. TEYSSEYRE, 1, r. de la Barre.

CHALES, SOIERIES, Nouveautés, Confections pour Dames. Comptoir spécial de robes et costumes tout faits et sur mesure. EXPOSITION permanente des modèles nouveaux de la saison. — Choix immense de Confections et Water-proofs.

**Mon NORDHEIM ET C<sup>ie</sup>**

41 rue St-Pierre et 1 rue Fromagerie

A l'occasion de l'Exposition Grande mise en vente des nouveautés de la saison

LAINAGES. — PRIX-FIXE. — Robes et Costumes

**SIROP PECTORAL DUPRE**  
le meilleur pectoral connu

par le Docteur HECKEL et DUPRE, pharmaciens universitaires de première classe des écoles supérieures de Paris et Montpellier. Sans rival contre les toux, rhumes, catarrhes, enrouement, grippe, irritations de poitrine, coqueluche, etc., etc. Prix : flacon, 2 fr. 25; — double flacon, 4 fr. 25.

**BONBON PECTORAL DUPRE**  
au tolu et à la réglisse

par le Docteur HECKEL et DUPRE. Quelques morceaux (5 à 6) pris dans la journée et en se couchant suffisent pour calmer les toux aiguës et spasmodiques et les rhumes; résoudre les catarrhes, faciliter l'expectoration et combattre l'irritation de poitrine. — Son emploi aussi sûr que facile ne demande l'adjonction d'aucune tisane. — La demi-boîte : 0 fr. 75; — la boîte, 1 fr. 50. Dépôts à Lyon : pharmacies DUPRE, Grande rue Guillotière, 65; FAIVRE, place des Terreaux, 9; ANDRÉ, place des Célestins, 5; à Vienne, pharm. VASSY.

**CRÈME SIMON** contre les gerçures. **EN VENTE** à l'Agence de publicité 14, rue Confort, 14. **Photographie** des Cartes-Albuns, Prix : 0,50 cent.

**PRIX à FIGARO PRIX**  
FIXE à **FIGARO** PRIX FIXE  
GRAND CHOIX de Confection pour hommes et enfants. — haussures et Chapellerie en tous genres. cours de Brosses, 14 Guillotière.

PHARMACIE GODARD et PUY, RUE SULLY, 51, (Brotteaux) LYON  
**VER SOLITAIRE** et inoffensif de PUY fils, pour faire expulser vivants les vers solitaires. Prix : 10fr. Une seule dose suffit toujours. Envoi par correspondance.

**ELIXIRS PUY**  
Préparés par DECHENAU, pharmacien.

Ces Elixirs ont l'avantage de purger et de dépurger le sang, sans que l'on soit obligé de suspendre son emploi, quel qu'il soit, et de faire disparaître ainsi toutes maladies chroniques.

L'Elixir n° 1 est spécial pour les maladies de poitrine, d'estomac et des intestins, telles que : bronchites, oppressions, perte d'appétit, crachements de sang, constipation, embarras gastriques, affections nerveuses, éblouissements, migraines, insomnie, et débarrasse des glaires bilieuses, etc.

L'Elixir n° 2 est le dépuratif le plus puissant pour purifier le sang de toutes humeurs nuisibles et abondantes, telles que rhumatismes, engorgements du foie, les dartres, les maladies secrètes, sans laisser aucune trace du virus.

Dépôt chez PUY inventeur, r. Neuve, 41, aux Charpenne; pharm. DECHENAU, Ferrandière, 42; pharm. GODDARD et PUY fils, r. Sully, 51; M<sup>me</sup> VILLOUD herb. 75, Cde rue Croix-Rousse et chez tous les pharm. et herb. — Prix : 2 fr., 3 fr., 50 c. et 6 fr.

**L'ORIENTALINE**  
Teinture instantanée; la meilleure pour se teindre soi-même. — succès garanti. Eu vente au dépôt général, MAISON ROCHON, Rue Grenette, 34. — Grand modèle, 8 fr., petit modèle 5 fr. 50.

**EAU MÉLISSE** pour le mal de tête, vertiges, vomissements, maux de cœur, syncopes, crampes d'estomac, indigestion, diarrhée, choléra, etc., etc. EMERY, rue Vacon, 54, Marseille. Dépôt place des Terreaux 9, Lyon, dans les bonnes pharmacies, et chez les principaux épiciers. — 1 fr. le flacon.

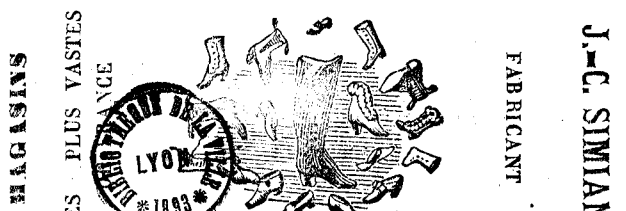
**La REGLISSE GIMIE**  
et le Sirop de coquilles d'amandes aux fruits sont de tous les pectoraux les meilleurs et les plus efficaces. — Prix de la boîte, 0,60; du flacon, 1 50. — Chez tous les pharmaciens et confiseurs. — A Lyon, aux pharm. Decors, Albertin & Puy (vente en gros), chez MM. Brouchoud et Boymond, confiseurs.

**Institution Maréchal**  
19, rue Saint-Joseph, 19

L'INSTITUTION MARÉCHAL a fait recevoir à la session de novembre 1872 onze bacheliers ès-lettres : MM. Cartier, Chavet, Chalezin, Desmarais, Galland, Giraud, Latoud, de la Maillauderie, P. Napoly, Tigaud, Zauzet — (4 notes assez bien) — de plus, 3 admissibles — sur 16 candidats. Bacheliers ès-sciences complètes : MM. Bourdon, de Merson, Tirard — 2 notes assez bien sur 4 candidats.

Les cours reprennent pour la session de mars-avril.

**AUX MÉDAILLES**



Rue de l'Hôtel-de-Ville, 74 et 76, à Lyon  
Angle de la rue Thomassin

Un des meilleurs Chocolat est le

**CHOCOLAT DONNEAUD**

Usine de la Tête-d'Or, à Lyon.

**Avis à tous**

**NOUVELLE LAMPE AUTOGENE**

Donnant le pouvoir éclairant du bec papillon Plus économique que le gaz. Cette lampe est portative, s'emploie dans les usines, établissements publics, et peut s'appliquer à toute industrie.

Seule médaille d'argent dans la section de l'éclairage à l'Exposition universelle de Lyon de 1872. FOUGERAT cadet, breveté s. g. d. g., 16, quai de la Guillotière. (Commission, exportation).

PLUS DE

**FROID AUX PIEDS**

NI D'HUMIDITÉ

Semelles hygiéniques cathodrofuges de LACROIX, de Paris, breveté et médaillé à Paris et à l'Exposition de Lyon 1872, MARCHAND FILS, bottier, seul représentant à Lyon, Rue de l'Arbre-Sec, 7. — GROS ET DÉTAIL

**INSTITUTION STE-BARBE**

DIRIGÉE PAR LES ABBÉS CHEVALIER

Nous ajoutons à la dernière liste des élèves reçus les noms suivants : A l'École des mines, M. Bailloud, de Lyon; au baccalauréat ès-sciences, MM. Sabatier, de Lyon; Augagneur, de Lyon; Albin de Vauxoune, de Vaux; Couturier, de Lyon; au baccalauréat ès-lettres, MM. l'abbé Calémard, d'Yssengeaux; Gay, de Lyon; Couturier jeune, de Lyon; l'abbé Robert, de l'Isère; d'Angleys, de Chambéry; Vermorel, de Chauvailles.

Des cours d'agriculture, de commerce et d'industrie, vont avoir lieu pour l'exonération des 4 ans de service militaire et pour la session d'avril.

**BITTER**

De LACAUX FRÈRES, de Limoges

Inventeurs brevetés s. g. d. g. de l'Elixir péruvien Coca.

Ces Bitters sont préférables à tous ceux que j'ai étudiés, non seulement pour leurs qualités hygiéniques, mais encore par la finesse de leur parfum et de leur bon goût. (Extrait du Rapport du Dr Derail.)  
... « Kutta » Bitter est le seul bon que j'ai trouvé, réunissant toutes les qualités de goût et d'hygiène. » (Extrait du rapport de M. Bauger, chimiste.)

**POUDRE NASALE ANTI-NICOTINE**

Pour la guérison immédiate du RHUME DE CERVEAU. La boîte : 1 franc.  
Pour neutraliser, en fumant, le poison contenu dans le tabac. La boîte : 60 centimes.

Dépôt spécial, 26, rue Lanterne, pharmacies BARNOU, r. de Lyon 5; SIMON, r. de Lyon, 89; FERRAND, pl. Charité, 5; FAYARD, r. Hôtel-de-Ville, 9; REVERCHON, pl. Croix-Rousse, 5, et dans les princ. pharm.

Pharmacie GRAND, 58, rue Centrale, Lyon

**THÉ ET SIROP ANTI-ASTHMATIQUES ANGLAIS**

du Docteur H. HENRIE

Ces Médicaments, répandus depuis fort longtemps en Angleterre, et d'une efficacité incontestable, se recommandent particulièrement dans les cas d'Asthme, d'Oppression, de Catarrhe, de Bronchite, de Rhume intense, et dans toutes les Affections des voies respiratoires, etc., etc.

**ELIXIR ANTIDIARRHÉIQUE**

anticholérique et tout-stuénique  
Employé avec succès pour combattre la Dysenterie, la Diarrhée et toutes les affections intestinales et cholériformes

**BRIILLANT POLYMÉTALLIQUE**

pour nettoyer les Ustensiles en cuivre, l'Argentierie, la Dorure, etc. Se trouvent dans les principales pharmacies et maisons de droguerie françaises et étrangères.

**Maison D'ACCOUCHEMENT** tenue par M<sup>lle</sup> JEANNIN, rue de la Platière, 3. — Consultations. — Discretion assurée.

**BOUCES DE GOMME A LA GOMME**

Brevetées (s. g. d. g.) seules reconnues efficaces dans le cas de rhume, grippe, catarrhe, irritations de l'estomac et des intestins. — Entrepôt général chez SOUVIGNET et Cie, rue St-Pierre, 17.

1 fr. la Boîte. — 50 c. la Demi-Boîte

OBLIGATIONS DES

**CHEMINS DE FER OTTOMANS**

Tirage du 1<sup>er</sup> Décembre. — 50 Lots : 800,000 fr.

Gros Lot : 600,000.

En versant dix francs pour 1 Obligation ou quarante francs pour 5 Obligations chez M. COCHARD, changeur, 6, rue de Lyon, on participe aux chances du susdit tirage.

Maison T. Rivollet, 9, rue St-Pierre, Lyon

**BRONZES ET COMPOSITION**

Spécialité de Lampes à modérateur, suspension de salles à manger, Lanternes, Vestibules, Flambeaux, Candélabres, Garde-cendres, Gardes-Etincelles, Chenets, Pelles et Pincettes.

Pharmacie PONCET, Cours Morand, 19, Lyon  
Les PASTILLES de Poncet, pharmacien, obtiennent le plus grand succès contre la

**COQUELUCHE**

et les CATARRHES, BRONCHITES, ASTHMES, PNEUMONIES, GRIPPE, RHUME, etc. — La boîte : 3 fr.

**VIN DE QUINA**

au cacao et à l'écorce d'oranges amères, préparé au vin d'Espagne, naturel. — Recommandé par le corps médical comme le plus puissant tonique, nutritif, stomacique, apéritif et reconstituant.

4 f. le flacon, 6 flacons 20 f.

**CHUTE DES CHEVEUX** arrêtée radicalement par la POMMADE PONCET. — 2 fr. le pot.

35 Ans de succès

**SIROP ET PATE PECTORALE**

d'ESCARGOTS préparés au sucre candi, par MALIGNON pharmacien. Le sirop et la pâte d'escargots préparés par M. Malignon, est le pectoral que recommandent nos célébrités médicales. Sa supériorité est incontestable contre la toux, l'asthme, les catarrhes chroniques et les affections de poitrine. — Exiger le cachet de l'inventeur sur toutes les boîtes et flacons. — Prix : la bouteille 2 fr., la boîte 1 fr. 50

**TENIAFUGE MALIGNON**

Guérison radicale du TOENIA ou VER SOLITAIRE en 10 heures, Prix : 15 francs.

Seule fabrique à Lyon, chez MALIGNON, pharm. rue Mercière, 53. — On peut s'en procurer dans toutes les pharmacies.

**DIRECTION GÉNÉRALE DES NOURRICES**

Maison fondée en 1780

Quai de l'Archevêché 12, près le pont Nemours.

LA GRANDE MAISON DE

**CHAPELLERIE**

de RIVIER Sœurs

Rue Centrale, 45, et rue de l'Hôtel-de-Ville 60  
Choix considérable et assortiment des plus variés de Chapeaux pour hommes et enfants. — Casquettes de fantaisie, de chasse, d'orphéons — Képis pour pensionnats, — pompiers. — Bonnets grecs. — Casquettes de livrée, d'été et de voyage, en taffetas, velours soie et autres. Beau choix d'articles de fourrure et astrakan pour dames et fillettes.

Dépôt principal de tous les médicaments spéciaux

Entrepôt général de toutes les

**EAUX MINÉRALES**

FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES  
Pharmacie des Célestins, 5, PLACE DES CÉLESTINS, 5

**LE BAUME DU BRÉSIL** du docteur Pénilleau de Paris, guérit sans tisser, ni injection tous les écoulements anciens ou récents. — 5 fr. le flacon. Notice gratis. Dépôt, pharmacie Simon, 89, rue de Lyon.

**MALADIES DE LA PEAU**

POMMARE Dermophile du Dr Michon, méd. spécialiste. Infaillible contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc., toutes les maladies de la peau en général. 5 fr. le pot. Dépôt ph. Seyvet, pl. Croix-Rousse, Cazeneuve et Lestra, droguistes, rue Lanterne, Ab muet, pharm., cours Morand, 12.

**THE BERAUD**  
Le plus agréable des Purgatifs

Guérissant Migraines, Coliques, Maux de Tête, purifiant le Sang et facilitant la digestion. SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES

**PILULES GOURMANDES PURGATIVES CAUVIN**  
VEGETALES, 55, Bd Sébastopol, Paris. Hygiéniques, préventives, curatives de la Constipation, et de tous les maux qui naissent de la stagnation des humeurs. Elles ont fait les maladies, 30 années de succès attestés en France et à l'étranger. Broch. et 1/2 par de 30 pil. : 2 fr. dans toutes les Pharmacies.

**L'INJECTION de TANNIN-FOURQUET**  
guérit en trois jours les écoulements récents ou invétérés. — Prix, 3 fr. — Seul Dépôt, LACROIX-MORLET cours Bourbon, 58, Lyon.